

EDITION La Bible de Sébastien Castellion (1515-1563), destinée à ceux qui ne savaient pas les langues savantes, est rééditée, chez Bayard, pour la première fois depuis 1555 « La traduction de Castellion est un mélange d'audace et de réserve »

Par MIGLIORINI Robert, le 17/11/2005 à 12h00

Comment un écrivain du XXI^e siècle, associé à la récente traduction de la Bible éditée par Bayard, se passionne-t-il pour une Bible rare, datant du XVI^e siècle ?

Jacques Roubaud : Travaillant aux côtés d'un exégète sur l'Ancien Testament (Joël, Esther, Qohélet), je me suis intéressé à l'histoire du texte biblique et de ses traductions. Notamment lorsqu'il s'était agi, sous la pression des Réformés, de passer des langues anciennes aux langues vernaculaires. Précisément, je connaissais déjà les mérites de la King James Bible, inscrite dans l'histoire de la littérature anglaise. Pour la France de la Renaissance, je connaissais une des premières Bibles en français moderne, celle d'Olivétan. Et j'ai entendu parler au cours de ces recherches de la traduction de Sébastien Castellion (qu'il écrit Châteillon) qui ne fut éditée qu'une seule fois, à Bâle en 1555. Il ne reste que quelques exemplaires disponibles en bibliothèques. Ce fut une découverte.

Paradoxalement, l'autre facette de Castellion, l'inventeur de l'idée de tolérance religieuse, alors que les guerres menaçaient l'Europe de la Renaissance, semblait mieux connue. En 1936, alors que le nazisme s'installe en Allemagne, Stefan Zweig consacre une courte biographie à Castellion. Cet ouvrage a été traduit en français après la Seconde Guerre mondiale. Castellion explique qu'un des moments clés de sa vie a été celui de son opposition à Calvin lors de la condamnation et de l'exécution de Michel Servet. Une attitude qui le força à l'exil. C'est lui qui écrit que « tuer un homme, ce n'est pas défendre une doctrine, c'est tuer un homme ».

- Qu'est-ce qui vous a touché dans cette traduction datant du XVI^e siècle et quasiment passée sous silence depuis ?

- Sa vigueur étonnante et son érudition que mentionne Montaigne. La traduction de Castellion est un mélange d'audace et de réserve qui ont traversé l'épreuve du temps. J'ai été très vite renforcé dans

ce préjugé très favorable par des spécialistes comme Dominique Barthélemy, que je cite : « La Bible de Castellion nous apparaît, aujourd'hui encore, beaucoup plus vivante et jeune que celle d'Estienne, publiée en 1553. » Toute cette énergie se trouve placée au service de son projet : traduire pour les « idiots ». C'est-à-dire pour des gens qui ne sont ni savants ni lettrés de l'époque, ne connaissant ni le latin, ni le grec ou l'hébreu.

- Comment concrétise-t-il ce parler de la Renaissance « pour les idiots » ?

- Il modernise pour l'époque. Il n'hésite pas à forger des mots nouveaux. Comme « enfantons » pour les petits enfants de l'Évangile ou « songe-malice » pour ceux qui, dans les Psaumes, pensent au mal. Il propose des traductions étonnantes du vocabulaire religieux. Pour être compris de ceux à qui il s'adresse. Ce qui lui attirera de fortes critiques de la part d'autres traducteurs. Dans Isaïe, par exemple il décrit une violente attaque contre les dames. Il utilise les noms de vêtements de son époque. On peut comparer, du fait de la richesse de son vocabulaire, toutes proportions gardées, la langue de Castellion à celle de ses contemporains comme Rabelais. Il s'inscrit dans un mouvement auquel participent les grands écrivains du XVI^e siècle qui se sont attachés à aller au-delà du français médiéval. Tout en voulant être compris de tous, Castellion aspire à faire oeuvre littéraire. Son oeuvre s'inscrit dans l'histoire de la littérature française. En même temps il ne s'agit en aucun cas pour lui de se contenter d'un exercice de style. La traduction de Castellion est l'oeuvre d'un croyant passionné.

Recueilli par Robert MIGLIORINI

Histoire d'une Bible « nouvellement tradlatée »

La nouvelle édition de cette Bible jamais rééditée depuis quatre cent cinquante ans a demandé quatre années de travail. Mené par le poète Jacques Roubaud, l'exégète Pierre Gibert et, pour l'appareil critique, la spécialiste de la littérature française Marie-Christine Gomez-Géraud, l'ouvrage permet de redécouvrir une des premières Bibles en français moderne, contemporaine de Rabelais, Ronsard et Du Bellay.

Il n'existe que très peu d'exemplaires de cette Bible dans le monde. Dès sa parution, elle fut confisquée et interdite. Né en 1515 dans le village de Saint-Martin-du-Fresne, alors dans le duché de Savoie, humaniste formé à Lyon, érudit, Sébastien Castellion se convertit au protestantisme. Puis il s'opposa à Calvin, notamment au moment de la condamnation du médecin espagnol Michel Servet (1554). Il se réfugia à Bâle. Castellion sera poursuivi par Calvin jusqu'à sa mort, à 48 ans, dans une grande pauvreté, en 1563.

La Bible nouvellement tradlatée par Sébastien Castellion,

Éditions Bayard, 3 000 p., 179 Euro.

MIGLIORINI Robert